

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre VI



Jn 6,1. Après cela, Jésus traversa la mer de Galilée, en direction de Tibériade.

La mer de Galilée, ou Tibériade. La mer de Galilée désigne le lac de Tibériade, comme indiqué dans l'Évangile selon Matthieu. Jésus Christ s'y rendit pour échapper à la colère des chefs du peuple, incités par ses paroles.

Jn 6,2. Une grande foule le suivit, parce qu'elle avait vu les miracles qu'il accomplissait sur les malades.

Pourquoi, alors, l'évangéliste ne mentionne-t-il pas plus souvent ces signes ? Parce qu'il s'intéresse avant tout aux enseignements et aux paroles de Jésus Christ. Ces gens, plus rustres, suivaient Jésus Christ pour les miracles, non pour son enseignement, tandis que ceux mentionnés dans Matthieu s'émerveillaient de l'enseignement du Sauveur (Mt 7,28, 22,33).

Jn 6,3. Jésus monta sur la montagne et s'assit là avec ses disciples.

Il monta sur la montagne, nous enseignant à trouver la paix loin du bruit et de l'agitation du monde, car la solitude est propice à l'étude de la philosophie. Jésus Christ se retire souvent seul sur une montagne, y passe la nuit et prie, nous enseignant ainsi que quiconque cherche refuge auprès de Dieu doit être à l'abri de toute agitation et choisir un lieu paisible.

Jn 6,4. Or la Pâque, fête des Juifs, était proche.

Pourquoi donc Jésus Christ n'y assista-t-il pas ? Alors que tous se rendaient à Jérusalem, il alla en Galilée et y conduisit ses disciples. Car il détruisait progressivement la loi préfigurative, prétextant cela à l'envie des Juifs. De plus, il avait l'intention, avec le temps, d'abolir la Pâque préfigurative et de nous enseigner la véritable.

Jn 6,5. Jésus leva les yeux et, voyant une grande foule venir à lui, il dit à Philippe : «Où achèterons-nous du pain pour que tous ces gens mangent ?»

Ceci est mentionné au chapitre quatorze de l'Évangile selon Matthieu : «Alors Jésus leur dit : «Ils ne demandent pas qu'on leur enlève la nourriture; donnez-leur-en à manger»» (Mt 14,16).

Jn 6,6. Il dit cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait ce qu'il voulait faire.

Ceci est également expliqué dans ce passage. L'expression «le mettre à l'épreuve», ou, selon l'explication donnée, peut être comprise comme se référant à une personne, ou à Dieu, plutôt que : le plonger dans la perplexité, afin que, reconnaissant sa perplexité, il comprenne mieux la grandeur du miracle qui allait s'accomplir; si celui-ci avait simplement été accompli, il n'aurait pas paru si grand. Mais en tant que Dieu, il savait ce que Philippe lui répondrait. Certains disent que Dieu met une personne à l'épreuve de deux manières : soit pour révéler sa faiblesse, comme c'est le cas actuellement pour Philippe, soit pour manifester sa force, comme ce fut le cas pour Abraham. Il est écrit (Gen 22,1) que Dieu tenta Abraham en lui ordonnant d'offrir son fils en holocauste.

Jn 6,7. Philippe lui répondit : «Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas à tous pour qu'ils en reçoivent un peu.»

Philippe lui répondit : «Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas à tous pour qu'ils en reçoivent un peu.»

Remarquez la faiblesse d'esprit de Philippe, incapable de comprendre la puissance divine.

Jn 6,8-9. André, le frère de Simon Pierre, l'un de ses disciples, lui dit : «Un jeune garçon a ici cinq pains d'orge et deux petits poissons; qu'est-ce que cela pour tant de monde ?»

Le quatorzième chapitre de l'Évangile selon Matthieu aborde également cette question. La pensée d'André était plus élevée que celle de Philippe, mais elle n'avait pas encore atteint la perfection. Il pensait que Jésus Christ ferait moins avec moins et plus avec plus; c'est pourquoi il ajouta : «Mais que représentent donc tout cela ?»

Jn 6,10. Jésus dit : «Ordonnez-leur de s'asseoir.» Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Les hommes s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille.

Ce passage est traité plus en détail dans le chapitre mentionné. Les disciples ne furent pas déconcertés, mais, reconnaissant aussitôt que Jésus Christ allait accomplir un miracle, ils obéirent sans hésiter.

Jn 6,11. Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâces, il les distribua aux disciples, et les disciples à ceux qui étaient assis; il fit de même avec les poissons, autant qu'ils en désirèrent.

Vous trouverez une explication dans le même chapitre.

Jn 6,12-13. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : «Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde.» Ils ramassèrent et remplirent douze corbeilles avec les morceaux des cinq pains d'orge, qui restaient après la part de ceux qui avaient mangé.

Voir aussi : Il ordonna de ramasser les restes, non pour faire étalage de la nourriture, mais pour que ce qui s'était passé ne paraisse pas une illusion. Et il multiplia les pains et les poissons avec ce qui avait été donné, à la fois pour la même raison et pour faire taire les Marcionites, qui dénonçaient la création, disant qu'elle n'était pas l'œuvre de Dieu.

Jn 6,14. Alors les gens qui virent le miracle que Jésus avait accompli dirent : «C'est vraiment le Prophète qui devait venir dans le monde.»

Quelle honteuse gourmandise ! Bien qu'ils aient déjà vu bien d'autres merveilles, ils n'en dirent rien. Mais, rassasiés, ils le reconnurent comme le prophète qu'ils attendaient, selon la promesse de Moïse.

Jn 6,15. Mais Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'arrêter de force et le faire roi, se retira de nouveau seul sur la montagne.

Voyez la puissance de la gourmandise ! Que la frivolité est grande ! Le ventre plein, Jésus Christ est tout pour eux : prophète et digne du royaume. Mais il se retire, nous enseignant à fuir la reconnaissance humaine et les honneurs terrestres, à mépriser tout éclat terrestre. Certes, le prophète a aussi dit : «Voici, votre roi vient à vous... humble» (Zacharie 9,9), mais il faisait référence ici au royaume des cieux, dont Jésus Christ lui-même a dit : «Mon royaume n'est pas de ce monde» (Jn 18,36).

Jn 6,16-17. Le soir venu, ses disciples descendirent au bord de la mer, montèrent dans une barque et traversèrent la mer jusqu'à Capernaüm.

Ils n'y allèrent pas de leur propre gré, mais à l'invitation du Seigneur. Matthieu, au chapitre quatorze mentionné précédemment, dit : «Aussitôt, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le faire bouillir au fond jusqu'à ce qu'il eût renvoyé la foule. Après avoir renvoyé la foule, il monta seul sur la montagne pour prier; et lorsqu'il revint plus tard, il était là, seul» (Mt 14,22-23). Nous avons exposé les raisons de tout cela, et nous les lisons. Remarquons également qu'après que Jésus Christ eut renvoyé la foule, celle-ci, ayant repris ses esprits, fut émerveillée par le miracle et décida de revenir le chercher pour le faire roi.

Jn 6,17-21. La nuit tombait et Jésus n'était pas encore venu à eux. Un vent violent soufflait et la mer était agitée. Après avoir ramé une quarantaine de kilomètres, ils virent Jésus marcher sur l'eau et s'approcher de la barque. Ils furent saisis de crainte. Mais il leur dit : «C'est moi, n'ayez pas peur.» Ils s'apprêtaient à le faire monter dans la barque, et aussitôt la barque accosta à l'endroit où ils se rendaient.

Aussitôt, les ténèbres tombèrent et Jésus ne vint pas à eux. La mer était agitée par un grand vent. Ils ramèrent encore une quarantaine de kilomètres et virent Jésus marcher sur l'eau et se tenir près de la barque. Ils furent saisis de crainte. Il leur dit : «C'est moi, n'ayez pas peur.» Ils allaient donc le prendre dans la barque, mais aussitôt la barque s'arrêta à l'endroit où ils allaient.

«Il ne vint pas à eux», c'est-à-dire qu'il ne leur apparut pas, comme il le fit plus tard, mais il leur envoya une épreuve. Vous trouverez tout cela à la fin du chapitre quatorze. Jean a omis le reste, car il avait déjà été rapporté par d'autres; il ne relate que ce qu'ils ont omis. À la suite d'autres commentateurs, nous avons démontré que cette marche de Jésus Christ sur la mer est la même que celle décrite par Matthieu et Marc (Mc 6,47-53). Mais Chrysostome suggère qu'elle est différente. Probablement, cela s'est produit plus tôt; puis, quelques jours plus tard, la foule voulut arrêter Jésus Christ, comme indiqué ici, mais lui, l'apprenant, remonta sur la montagne avec ses disciples et se retira là seul, c'est-à-dire qu'il était le seul à se reposer. Les disciples, voyant cela, descendirent de là vers la mer et, montant dans une barque, se rendirent à Capharnaüm, pensant que Jésus Christ marcherait de nouveau à pied sur la mer et viendrait à eux un peu plus tard; c'est pourquoi cet évangéliste a dit : «Et aussitôt il y eut des ténèbres, et Jésus ne vint pas à eux.» Mais tout le reste se déroula comme il l'a écrit. Pendant cette traversée de la mer, les disciples, effrayés, crièrent. Mais à ce moment-là, leur peur était due à l'habitude : là, lorsque Jésus Christ dit : «Je suis là, n'ayez pas peur», les disciples ne crurent pas encore, et c'est pourquoi Pierre dit : «Seigneur, si tu existes, ordonne-moi de venir à toi sur l'eau» (Mt 14,27-28). Mais ici, ils crurent immédiatement, car ils y étaient déjà habitués. Alors, le vent ne cessa pas avant que Jésus Christ ne monte dans la barque. Mais maintenant, dès que sa voix se fit entendre, le calme revint, et il ne monta même pas dans la barque. Tandis qu'ils voulaient le recevoir, la barque s'approcha soudainement du rivage, et il était derrière.

Jn 6,22-24. Le lendemain, la foule qui se tenait sur l'autre rive vit qu'il n'y avait pas d'autre barque que celle dans laquelle ses disciples étaient montés, et que Jésus n'était pas monté dans la barque avec eux, mais que ses disciples étaient partis seuls. Entre-temps, d'autres bateaux arrivèrent de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé après que le Seigneur les eut bénis. Voyant que Jésus et ses disciples n'étaient pas là, les foules montèrent dans les bateaux et se rendirent à Capharnaüm, à la recherche de Jésus.

Par «la foule qui se tenait de l'autre côté du lac», il s'agit de ceux qui étaient venus arrêter Jésus Christ et le faire roi. Ne le trouvant pas, ils restèrent sur le rivage et se demandèrent comment cela avait pu arriver. Le discours me semble ici incomplet : avant de terminer, l'évangéliste reprend par ailleurs, disant : «Et quand les gens virent que Jésus n'était pas là», et ainsi de suite; c'est une forme d'abréviation. Les paroles : «D'autres navires arrivèrent de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain et rendu grâce au Seigneur» constituent un ajout pour expliquer leur arrivée tardive. Après bien des hésitations, ils finirent par supposer que Jésus Christ avait traversé la mer; c'est pourquoi ils se rendirent à Capharnaüm pour le chercher, car il y avait passé la majeure partie de son temps.

Jn 6,25. L'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : «Rabbi, quand es-tu venu ici ?»

Ils ne demandèrent pas à Jésus Christ comment il avait traversé la mer pour apprendre un si grand miracle, ni ne mentionnèrent le royaume. Au lieu de cela, ils laissèrent cela de côté et commencèrent à les flatter, disant : «Quand était-il ici ?» Cachés à nos yeux, à nous, leurs disciples, ils flattèrent Jésus Christ pour qu'il leur prépare à nouveau un repas. Une fois rassasiés et pris de plaisirs sensuels, ils considéraient tout le reste comme inférieur, même si tous ne partageaient pas cette erreur. L'expression «de l'autre côté de la mer» désigne à la fois l'une et l'autre rive, l'autre rive opposée.

Jn 6,26. Jésus leur répondit : «En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé les pains et que vous avez été rassasiés.»

Il n'est pas toujours judicieux d'être indulgent et docile, mais lorsqu'un élève persiste dans sa passivité et sa paresse, le maître doit employer des paroles de réprimande et d'autorité pour l'influencer et le motiver. C'est ce que fit Jésus Christ ici, en réprimandant les Juifs pour leur flatterie et en révélant leurs pensées, afin de les corriger. Il leur dit : «Vous me cherchez, non parce

que je vous ai montré un miracle, mais parce que je vous ai donné du pain et que je vous ai rassasiés» – non pas pour que, par la vue de mes miracles, vous croyiez, mais pour que vous mangiez et soyez satisfaits – ce qui est caractéristique des gloutons et des esclaves de leur ventre. Il les reprend avec douceur et prudence, et ne s'arrête pas là, mais ajoute aussitôt l'enseignement.

Jn 6:27. Ne travaillez pas pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle...

Ne vous inquiétez pas des aliments périssables, mais de ceux qui ne se corrompent pas; non pas de ce qui nourrit la chair, mais de ce qui nourrit l'âme. Et cette nourriture, c'est la foi, comme Jésus Christ le dira plus tard. En parlant de «préparer des aliments périssables», il n'entend pas ce qui est nécessaire, mais ce qui est superflu – c'est-à-dire une préoccupation constante et incessante pour la nourriture des sens, alors que la nourriture nécessaire n'est pas interdite. C'est pourquoi, à plusieurs reprises dans ses Épîtres, l'apôtre Paul non seulement a permis de préparer soi-même sa nourriture, mais l'a même explicitement ordonné, disant : «Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus» (II Th 3,10). De même, Jésus Christ, lorsqu'il dit à Marthe : «Marthe, Marthe, tu t'inquiètes pour beaucoup de choses et tu parles pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire» (Luc 10,41-42), n'a pas interdit l'hospitalité, mais a préféré écouter la parole divine. De même, lorsqu'il dit : «Ne mangez pas la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle», il n'interdit pas de se soucier de la nourriture corporelle, qui est nécessaire, mais il préfère se soucier de la nourriture spirituelle, qui est encore plus nécessaire. Il nous exhorte à considérer la nourriture spirituelle comme essentielle et la nourriture corporelle comme secondaire. Faites-le, dit-il, de tout votre cœur, de toutes les manières possibles, constamment, mais non pas ceci, mais cela; ceci moins, cela plus.

Jn 6,27. ...que le Fils de l'homme vous donnera...

Que je vous donnerai pour que vous travailliez, que je vous montrerai comment obtenir. Mais pour ne pas paraître se vanter, il se tourne de nouveau vers le Père, disant :

Jn 6,27. ...car le Père, Dieu, a apposé son sceau.

«Signes», c'est-à-dire qu'il a prédestiné à vous donner cette nourriture; ou encore – Il a révélé, révélé par son témoignage, puisque «signer» signifie aussi «révéler», comme par exemple : «ayant reçu son témoignage, il crut (scellé) que Dieu est vrai» (Jn 3,33).

Jn 6,28. Ils lui dirent donc : «Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres de Dieu ?»

Ils appellent œuvres de Dieu ce qui lui plaît. Ils ne le demandent pas pour les accomplir, mais par flatterie, pour se faire passer pour ses disciples et l'amener à leur donner à manger.

Jn 6,29. Jésus leur répondit : «L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.»

Auparavant, Jésus Christ avait enseigné à plusieurs reprises qu'il était envoyé de Dieu.

Jn 6,30. Ils lui répondirent : «Quel signe nous donneras-tu donc, afin que nous le voyions et que nous croyions en toi ?» Que fais-tu ?

Ils lui dirent : «Quel signe accomplis-tu, afin que nous voyions et que nous croyions à tes œuvres ?»

Remarquez leur grande folie : peu de temps auparavant, Jésus Christ les avait miraculeusement nourris, mais aussitôt, oubliant un si grand miracle, ils réclament un signe. Ils précisent ensuite le type de miracle qu'ils demandent.

Jn 6,31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit : «Il leur a donné à manger du pain du ciel.»

Ceci est écrit dans le livre des psaumes (Ps 78,24). Bien que de nombreux signes aient été accomplis avant leurs pères, ils, aveuglés par leur faim, mentionnent cela, pensant inciter Jésus

Christ à accomplir le même miracle qui les satisferait. Ô vous qui oubliez tout et qui êtes ingrats ! N'avez-vous pas récemment mangé du pain et du poisson à satiété dans le désert ? Et là, vous voyez non seulement leur flatterie, mais aussi leur duplicité. Ils ne dirent pas : «Moïse a accompli ce miracle», craignant d'offenser Jésus Christ en le comparant à Moïse. Ils ne dirent pas non plus : «Dieu l'a accompli», de peur de paraître le comparer à Dieu, mais ils dirent, sans contexte : «Nos pères ont mangé la manne dans le désert.» Que dit donc celui qui «ordonne ses paroles avec justice» (Ps 112,5) ? Il ne les réprimande pas, mais leur répond avec douceur, car, comme indiqué précédemment, il faut parfois réprimander avec sagesse, et parfois faire preuve de douceur.

Jn 6,32. Jésus leur dit alors : «En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel.»

Puisqu'ils pensaient que la manne venait du ciel au sens propre, car il était écrit : «Il leur donna le pain du ciel» (Psaume 78:24), Jésus Christ corrige cette opinion erronée. L'Écriture comprenait ici le ciel dans un sens impropre, c'est-à-dire l'air, comme il est dit : «les oiseaux du ciel», ou : «le Seigneur tonna du ciel» (Psaume 18:14). Ainsi, Jésus Christ dit : Moïse n'a pas alors donné à votre peuple le pain du ciel au sens propre, mais mon Père vous donne maintenant un tel pain. De même que le Père est proprement appelé céleste, le Fils l'est aussi, ainsi que le pain qui fortifie le cœur de l'homme.

Jn 6,32. ...vrai...

Ce pain était une figure, une préfiguration de moi, qui suis la Vérité même. De même que ce pain, descendant d'en haut, nourrissait et fortifiait ceux qui le recevaient, ainsi je le fais; mais celui-ci venait de l'air, tandis que je viens du ciel même. Il nourrissait et fortifiait les corps, mais moi, je nourrissais les âmes. Il poursuit en exprimant une distinction plus générale entre le pain originel et le vrai pain.

Jn 6,33. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

Au sens propre, le pain de Dieu, ou le Divin, est Celui qui est descendu du vrai ciel et a accordé la vie éternelle au monde croyant, tandis que l'autre pain ne donnait la vie que temporairement, et non au monde entier, mais seulement aux Juifs. Par vie éternelle, il ne faut pas entendre simplement la vie que tous les hommes mèneront, mais une vie bienheureuse dans la jouissance éternelle.

Jn 6,34. Ils lui dirent alors : «Seigneur, donne-nous toujours ce pain.»

Jusqu'alors, imaginant ce pain comme simplement matériel, ils demandèrent par cupidité à Jésus Christ de le leur donner non pas une seule fois, mais toujours.

Jn 6,35. Jésus leur dit : «Je suis le pain de vie...»

Celui qui donne la vie, celui qui donne la vie éternelle, comme il a été dit précédemment. Seule la vie éternelle est la vraie vie, tandis que cette vie temporelle n'est pas la vraie vie, mais seulement une apparence de vie. Ici, Il appelle sa Divinité le pain de vie, car c'est le pain descendu du ciel; et à la fin, Il appelle aussi Son corps pain.

Jn 6,35. ...celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Celui qui vient à Jésus Christ par la foi, qui est le chemin vers Lui, n'aura jamais faim de la faim de l'incrédulité; mais, rempli de la grâce divine, il ne manquera de rien et aidera même les autres, les enseignant et les exhortant.

Jn 6,36. Mais je vous l'ai dit : Vous m'avez vu et vous ne croyez pas.

Vous m'avez vu, c'est-à-dire que vous savez qui je suis grâce au témoignage de Jn, aux signes que j'ai accomplis et au témoignage des Écritures que je vous ai révélées. Mais à cause de

votre iniquité, vous ne croyez pas. Quand Jésus Christ leur a-t-il dit cela ? Probablement a-t-il aussi été dit oralement, mais sans que cela soit écrit.

Jn 6,37. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi...

Ces paroles montrent que le Père attire à lui les croyants. Et l'apôtre Paul dit : «Par lui, vous avez été appelés à la communion de son Fils» (I Cor 1,9). Ainsi, Jésus Christ a dit : «Tous ceux que le Père me donne viendront à moi», c'est-à-dire que tous ceux que le Père me donne, tous ceux qu'il conduit, viendront à moi, croiront en moi – et pas n'importe qui. Par là, Jésus Christ prouve que le Père désire que les hommes croient en lui et que quiconque ne croit pas en lui s'oppose à la volonté de Dieu. Le Père donne au Fils, amenant les hommes à la foi en lui, et le Fils au Père, les amenant à lui par cette foi. Si quelqu'un que le Père a donné vient au Fils, alors celui qui ne vient pas est innocent, car il n'a pas été donné par le Père. Mais le Père ne donne qu'à ceux qui sont de bonne volonté, car la bonne volonté seule ne peut faire des croyants sans la direction de Dieu, et cette direction est vaine en l'absence de bonne volonté.

Jn 6,37. ...et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai point...

Ni ici, car cela ne me plaît pas; ni là-bas, car cela ne me plaît pas. Venir non pas n'importe comment, mais avec une foi véritable.

Jn 6,38. ...car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

«Je n'ai pas fait ma propre volonté», ou une volonté particulière, puisque je n'ai pas de volonté particulière, «mais la volonté de celui qui m'a envoyé», c'est-à-dire la sienne et la mienne en commun, car ils partagent une seule divinité et une seule volonté. Jésus Christ est «descendu» du ciel selon sa divinité.

Jn 6,39. Voici la volonté du Père qui m'a envoyé : que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.

Bien sûr, il ressuscitera alors tous les hommes, sauvés et perdus, croyants et incroyants. Mais ici, Il parle de résurrection pour la béatitude, non pour le châtiment. Ces paroles montrent que la volonté commune du Père et du Fils est que tous soient sauvés. C'est pour cela qu'Il a envoyé et qu'Il est venu : Il donne les croyants, et Il les a reçus, Il les sauve. «Oui, je ne détruirai point», c'est-à-dire que personne ne périra selon Ma volonté. Et auparavant, Jésus Christ a dit : «Celui qui vient à Moi, je ne le rejetterai point.» Par conséquent, si quelqu'un s'en va volontairement et périt volontairement, ce ne sera pas par Sa volonté, car Dieu n'attire personne par la force.

Jn 6,40. Voici la volonté de celui qui m'a envoyé : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.

Il explique ces mêmes paroles et les cite fréquemment, afin que les Juifs ne les oublient pas facilement, mais qu'ils sachent fermement qu'il y a une résurrection, une récompense pour la foi en Lui et une récompense pour les combats spirituels ici-bas, qu'ils recevront sinon dans cette vie, du moins dans la suivante. «Quiconque voit le Fils» signifie, bien sûr, avec des yeux spirituels, c'est-à-dire quiconque croit en Lui.

Jn 6,41-42. Les Juifs murmuraient contre lui parce qu'il avait dit : «Je suis le pain descendu du ciel.» Et ils disaient : «N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : «Je suis descendu du ciel» ?

Lorsque Jésus Christ leur donna du pain et les rassasia, ils le traitèrent de prophète et voulurent faire de lui un roi. Mais lorsqu'il leur parla du pain céleste, de la nourriture spirituelle et de la vie éternelle, ils s'indignèrent et dénoncèrent sa race, «dont Dieu est le ventre», comme l'apôtre Paul l'a si bien exprimé (Phil 3,19). Ils feignirent l'indignation que Jésus Christ ait dit : «Je suis descendu du ciel», alors qu'en réalité, ils étaient indignés qu'il ne les ait pas comblés comme ils l'espéraient. S'ils avaient murmuré contre Jésus Christ à propos de ces paroles, ils auraient

certainement demandé : «Comment se fait-il qu'il mange du pain ? Comment est-il descendu du ciel ?» Jésus Christ ne dit pas : «Je ne suis pas le fils de Joseph», et il ne révéla rien de ses origines, sachant qu'ils n'étaient pas encore en mesure d'entendre parler de sa naissance miraculeuse, et encore moins de sa naissance éternelle. C'est pourquoi, conformément à sa sagesse, il omettait ce sujet, de peur qu'en éliminant un obstacle, un autre ne surgisse.

Jn 6,43-44. Jésus leur répondit : «Ne murmurez pas entre vous. Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire...»

Par cette vocation à venir à lui, Jésus Christ n'entend pas la simple venue, comme eux et beaucoup d'autres, mais la venue par la foi. C'est comme s'il disait : il est naturel que vous ne croyiez pas en moi, car vous n'avez pas été attirés par le Père, vous jugeant indignes : «nul ne peut venir à moi», ni croire en moi, «si le Père qui m'a envoyé ne l'attire». Et plus haut, il a dit : «tous ceux que le Père me donne viendront à moi» (Jn 6,37); lisez l'explication de cette parole, qui est également utile ici.

Jn 6,44. ...et je le ressusciterai au dernier jour.

Bien sûr, celui qui vient à moi ou qui croit en moi. En répétant : «Je le ressusciterai», Jésus Christ souligne sa dignité et, par la répétition de ces paroles, il stupéfie leur insensibilité.

Jn 6,45. Il est écrit dans les prophètes : «Et tous seront enseignés par Dieu.»

Il a ajouté cela pour confirmer que le Père attire à lui ceux qui viennent à lui. Tous, bien sûr, ceux qui viennent à lui, ceux qui croient en lui ou ceux qui le désirent, car le Père n'attire personne contre son gré.

Jn 6,45. Quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi.

Quiconque a entendu parler de moi spirituellement. Et pour éviter qu'ils ne pensent, dans leur grossièreté, que quelqu'un ait physiquement entendu la voix du Père en le voyant comme il sied à un être humain, Jésus Christ dit :

Jn 6:46. Personne n'a vu le Père...

Afin qu'il puisse aussi physiquement entendre sa voix, puisque «personne n'a jamais vu Dieu» (Jn 1,18).

Jn 6,46. ...si ce n'est celui qui vient de Dieu;...

Si ce n'est celui qui est engendré de Dieu, car c'est le sens ici des mots «celui qui vient de Dieu». Mais pourquoi Jésus Christ ne l'a-t-il pas expliqué plus clairement ? À cause de leur faiblesse. S'ils étaient offensés par les mots : «Je suis descendu du ciel», qu'auraient-ils fait s'il en avait parlé plus clairement ?

Jn 6,46. ...Il a vu le Père. ...

Etant de même substance.

Jn 6,47. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.

Jésus Christ a dit la même chose plus haut : «Afin que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle» (Jn 6,40).

Jn 6,48. Je suis le pain de vie.

Jésus Christ l'a également dit plus haut. Il est le pain de vie, car il nourrit l'âme par ses enseignements et préserve la vie, et la vie éternelle. Peu à peu, le Sauveur élève ceux qui l'écoutent et leur révèle paisiblement sa divinité.

Jn 6,49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts...

Puisqu'ils ont dit plus haut : «Nos pères ont mangé la manne dans le désert» (Jn 6,31), il compare maintenant cette manne à ce pain descendu du ciel, c'est-à-dire le pain de vie.

Jn 6,50... voici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne mourra point.

Descendant du ciel pour nourrir et donner l'immortalité. Puis il explique son discours et enseigne de quel pain il parle.

Jn 6,51... Je suis le pain vivant...

Vivant et donnant la vie éternellement.

Jn 6,51... qui est descendu du ciel...

Selon la Divinité. Et Jésus Christ a parlé de lui-même à plusieurs reprises, les incitant par ses fréquentes répétitions à se demander : comment est-il le pain qui donne la vie et comment est-il descendu du ciel ? Mais les Juifs, préoccupés uniquement par leur nourriture, considéraient tout le reste comme superflu, comme nous l'avons dit précédemment.

Jn 6,51. ...si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement;...

Si quelqu'un reçoit son enseignement; et celui qui reçoit cet enseignement, qui est la nourriture qui nourrit l'âme, participe à lui-même. «Il vivra éternellement», c'est-à-dire pour toujours, car il ne mourra jamais de la mort spirituelle. La mort spirituelle est la séparation d'avec Dieu, tout comme la mort corporelle est la séparation d'avec l'âme. Le corps est vivifié par l'âme, et l'âme par Dieu. Certes, beaucoup ont accepté l'enseignement de Jésus Christ et ont péri, mais ils ont fait un mauvais usage de cette acceptation; Nous parlons ici de ceux qui en ont fait bon usage, et non de ceux qui l'ont corrompu par de faux enseignements et une vie dissolue. Ainsi, Jésus Christ a montré qu'il leur donne un pain meilleur que la manne que leurs pères ont mangée dans le désert : ceux qui ont mangé la manne sont morts, mais ceux qui mangent ce pain vivront éternellement.

Jn 6,51. ...le pain que je donnerai, c'est ma chair...

Jésus Christ est pain à deux égards : dans sa divinité et dans son humanité. Après avoir décrit comment il est pain dans sa divinité, il enseigne maintenant comment il est pain dans son humanité. Et il n'a pas dit : «Celui que je donne», mais : «Celui que je donnerai», car il avait l'intention de le donner dès la Cène, lorsqu'il prit le pain, le bénit, le rompit, le donna aux disciples et dit : «Prenez, mangez : ceci est mon corps» (Matthieu 26:26). Trouvez le chapitre vingt-six de l'Évangile selon Matthieu, précisément l'endroit où il est dit : «Pour le pardon des péchés» (Matthieu 26:28); lisez le commentaire en entier et vous comprendrez comment le Corps de Jésus Christ est le pain.

Jn 6,51. ...que je donnerai pour la vie du monde.

Je le livrerai à la mort : ici, Jésus Christ fait allusion à sa crucifixion. Les mots «que je donnerai» signifient que ses souffrances seront volontaires.

Jn 6,52. Alors les Juifs se mirent à discuter entre eux, disant : «Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?»

Ils étaient perplexes, car ils ne pouvaient croire des paroles qui semblaient impossibles. Jugeant tout selon les lois naturelles, ils n'acceptaient rien de surnaturel.

Jn 6,53. Alors Jésus leur dit : «En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous.»

Ils considéraient cela comme impossible, mais Jésus Christ démontre que c'est non seulement tout à fait possible, mais même nécessaire, comme il l'a fait avec Nicodème. Il ajouta : «Son sang», faisant ainsi référence au pain et à la coupe qu'il aurait donnés aux disciples lors de la Cène. «Vie» signifie ici encore l'éternité, la béatitude.

Jn 6,54. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle...

Il fait constamment référence aux sacrements, démontrant ainsi la nécessité de cette chose, à savoir qu'il doit absolument en être ainsi.

Jn 6,54. ...et je le ressusciterai au dernier jour.

Il répète souvent son discours sur la vie et la résurrection, souhaitant l'imprimer dans l'esprit de ses auditeurs. Ce que nous avons déjà exprimé à plusieurs reprises, nous le répétons brièvement : puisque tous les hommes ressusciteront et vivront éternellement, il faut supposer que la résurrection des justes sera pour la béatitude, et celle des méchants pour le châtiment; et de même, la vie éternelle des justes sera dans la béatitude, et celle des méchants dans le châtiment.

Jn 6,55. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.

«C'est vraiment de la nourriture», c'est-à-dire le plus important, puisqu'elle nourrit la partie la plus importante de l'être humain : l'âme; et il en va de même pour le sang. Ou bien Jésus Christ a-t-il dit cela pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une énigme ou d'une parabole ?

Jn 6,56. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.

Celui qui demeure en moi s'unit à moi par la communion et la prise de mon corps et de mon sang, devenant un seul corps avec moi et participant à la vie qui est en moi; et s'il est en moi, alors, assurément, je suis en lui.

Jn 6,57. Comme le Père vivant m'a envoyé, ainsi je vis par le Père...

Parce que le Père vivant m'a envoyé, je vis aussi éternellement, parce que je suis né du Père vivant.

Jn 6,57. ...ainsi, celui qui me mange vivra par moi.

De même que je vis parce que je suis né du Père vivant, ainsi celui qui me mange vivra, car il participera à moi, qui suis la vie, et aura part à cette vie.

Jn 6,58. Voici le pain descendu du ciel.

Qui donne la vie éternelle.

Jn 6,58. Non pas comme vos pères ont mangé la manne et sont morts...

Ceux qui mangent ce pain ne meurent pas, «comme vos pères ont mangé la manne et sont morts». Certes, de même que ceux qui ont mangé la manne sont morts dans la chair, de même ceux qui mangent ce pain meurent dans la chair. Mais s'ils meurent dans l'espérance de la vie éternelle, il semble qu'ils ne meurent pas, mais qu'ils s'endorment.

Jn 6,58. ...si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Jésus Christ s'est longuement exprimé sur le pain et la vie, sachant que le pain est nécessaire et que la vie est agréable : le pain corporel est nécessaire au corps, et le pain spirituel est nécessaire à l'esprit, la vie corporelle est agréable au corps, et la vie spirituelle est agréable à l'esprit.

Jn 6,59-60. Il a dit ces choses dans la synagogue, tandis qu'il enseignait à Capernaüm. Et beaucoup de ses disciples, après les avoir entendus, dirent : «Cette parole est dure ! Qui peut l'écouter ?»

«Difficile», c'est-à-dire difficile à accepter, «est cette parole» au sujet de le manger; qui peut l'accepter ? Ceux qui parlaient ces choses étaient des disciples, non pas des douze, mais des soixante-dix. Certains disent qu'ils étaient des disciples de Jésus Christ, non pas des douze, ni même des soixante-dix, car beaucoup d'autres le suivaient souvent. En ayant l'intention de s'éloigner de lui, ils semblent se justifier, alors qu'ils auraient dû attendre un moment propice et se laisser convaincre de ce qui leur paraissait étrange, plutôt que d'y renoncer : c'est ce que firent les douze disciples. Un disciple prudent écoute toutes les paroles de son maître, et lorsque l'occasion se présente, il interroge avec précaution ce qui dépasse son entendement.

Jn 6,61. Mais Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : «Cela vous scandalise-t-il ?»

Et ceci témoigne de sa divinité, puisqu'ils murmuraient entre eux en secret.

Jn 6,62. Que ferez-vous donc si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ?

(Omission : que dites-vous ?) Il parle ici de son ascension future au ciel. «Monter» dans son humanité, «là où il était auparavant» dans sa divinité. Celui qui peut rendre ce corps céleste peut assurément aussi en faire une nourriture pour les hommes.

Jn 6,63. C'est l'Esprit qui donne la vie; la chair ne sert de rien.

Ici, il appelle «esprit» la compréhension spirituelle de ce qui est dit, et de même «chair» la compréhension charnelle. Il ne s'agit pas du tout de la chair vivifiante de Jésus Christ. Par conséquent, il dit que la compréhension spirituelle de ceci apporte la vie, comme mentionné précédemment, tandis que la compréhension charnelle n'apporte rien.

Jn 6,63. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

Spirituelles et vivifiantes. Par conséquent, nous ne devons pas nous contenter de les regarder, car cela relève d'une compréhension charnelle, mais les concevoir comme élevés et les considérer avec un regard intérieur, comme mystérieux, car cela relève de la compréhension spirituelle.

Jn 6,64. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui le trahiraient.

Il manifeste non seulement sa prescience, mais aussi sa compassion, car il connaissait les croyants et les incrédules non seulement depuis le temps des murmures, mais dès le commencement, et pourtant il enseignait à tous sans distinction.

Jn 6,65. Et il dit : «C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi si cela ne lui a été donné par mon Père.»

«C'est pourquoi» – parce qu'il y a des incrédules. Il appelle constamment Dieu son Père, démontrant ainsi qu'il n'est pas le Fils de Joseph, comme ils le pensaient.

Jn 6,66. Dès lors, plusieurs de ses disciples se détournèrent de lui et ne le suivirent plus.

«Dès lors», c'est-à-dire dès lors, ceux qui auparavant murmuraient «retournèrent», c'est-à-dire se séparèrent de lui, à leur vie antérieure, à laquelle ils retournèrent.

Jn 6,67. Alors Jésus dit aux douze : «Voulez-vous aussi vous en aller ?»

Il ne dit pas : «Allez aussi», ce qui est caractéristique de quelqu'un de repoussant, mais il le demanda humblement, montrant qu'il n'avait pas besoin de leur service, qu'il ne s'entourait pas

d'eux par ostentation et qu'il ne voulait retenir personne contre son gré. Il ne s'indigna pas non plus et ne réprimanda pas ceux qui se séparèrent, comme nous avons tendance à le faire, considérant de telles attitudes comme négligentes et offensantes, puisque nous agissons toujours par intérêt personnel.

Jn 6,68. Simon Pierre lui répondit : «Seigneur, à qui irions-nous ?»

Pierre, qui aime ses frères, prend la défense de tous les frères, disant : «Seigneur, à qui irions-nous ?» — et témoigne d'un amour profond pour Jésus Christ, puisqu'ils n'ont personne d'autre qui leur soit plus cher, ni parents, ni proches, ni amis — en un mot, personne. Puis, pour éviter qu'il ne paraisse qu'il disait cela parce que personne ne les accepterait, il ajouta :

Jn 6,68. Vous avez les paroles de la vie éternelle...

Paroles qui donnent la vie éternelle. Voyez donc que ce ne sont pas les paroles elles-mêmes qui ont servi de tentation, mais l'inattention des auditeurs et leur compréhension charnelle, non spirituelle. Il était parfaitement naturel, et même nécessaire, de dire cela au sujet du discours des Juifs concernant la manne; et les auditeurs auraient dû soit comprendre spirituellement, soit, s'ils en étaient incapables, accepter tout cela et ensuite l'examiner attentivement.

Jn 6,69. ...et nous avons cru et nous avons reconnu que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Au chapitre seize (Mt 16,16) de l'Évangile selon Matthieu, il dit la même chose : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.» Mais ensuite, Jésus Christ le déclara bienheureux, pour la raison donnée à ce chapitre, et ici, puisque Pierre parla au nom de tous : «Nous avons cru et nous en sommes certains», il sépare Iscariote des leurs, car il hésitait déjà.

Jn 6,70. Jésus leur répondit : «N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, les douze ?»

Il faut lire ceci comme une question.

Jn 6,70-71. Mais l'un de vous est le diable. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon, car il allait le trahir, étant l'un des douze.

«N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous douze ?» dit Jésus Christ. Et pourtant, «l'un de vous», n'ayant tiré aucun bénéfice de mon élection, puisqu'il possédait le libre arbitre du bien et du mal, «est le diable», c'est-à-dire un serviteur du diable. Il est donc clair que le salut ou la perdition dépendent de la volonté de l'homme. Certains ont compris ici que le diable désignait un criminel. Dès lors, il n'est pas surprenant qu'au moment de son élection, Judas ait eu la bonne volonté, mais qu'il ait ensuite changé d'avis, puisque sa volonté était libre.